

J'aurais peur pour mon honorable ami et collègue que les gens de la minorité francophone de sa province deviennent soupçonneux et craignent qu'il s'agisse là d'un deuxième coup de la déportation des Acadiens, mais je le dis avec un sourire. Heureusement qu'on peut nous voir à la télévision car ceux qui me connaissent savent que ce n'est pas mon intention de diviser les Canadiens selon la langue française et la langue anglaise. Mais je voudrais lui demander de réfléchir et de se figurer ce que cela représente pour les Canadiens français. Je sais que l'honorable député fait des efforts considérables pour apprendre le français, et je le félicite comme il m'a déjà félicité ou comme son père m'a déjà félicité moi, qui suis arrivé à la Chambre parlant le français, mais à peine l'anglais. Je l'ai appris avec difficulté au début, c'est pour cela que je ne veux pas qu'il se décourage parce qu'il va très bien. Mais j'imagine ce que cela représente pour des francophones qui iraient, comme l'a dit mon collègue, le député de Spadina (M. Stollery), passer des vacances à la *Nova Scotia*, alors que traditionnellement nous disons en français la Nouvelle-Écosse. C'est traditionnellement accepté et les gens qui verraient soudainement un changement diraient: Qui a présenté cela? Est-ce encore un retour en arrière? Imaginez pour un instant que les gens nous disent: J'ai l'intention de passer mes vacances...

[Traduction]

«J'ai l'intention de passer mes vacances à Terre-Neuve.» Ce nom est reconnu à juste titre par tous les Canadiens—du moins par tous les Canadiens francophones—et j'insiste sur «Canadiens francophones»; en effet, je n'y peux rien si la traduction est mauvaise, et si en anglais, on nous désigne par «French-Canadian». En français, nous nous appelons des «Canadiens-français»; en anglais, je n'y peux rien, mais on insiste sur un autre élément. Chose certaine, quand nous partons en vacances, nous disons que «nous allons à Terre-Neuve» et non pas à «Newfoundland». Peut-être qu'un jour, nous emploierons ce nom. Cela plairait peut-être à mes collègues d'en face, mais ce ne serait pas acceptable à nos yeux. On ne dira pas: «J'ai l'intention de passer l'été à British Columbia» mais bien «en Colombie-Britannique»; quand j'allais à l'école élémentaire, on m'a appris qu'il y avait une belle province au Canada, qu'on appelait «la Colombie-Canadienne», mais que ce nom n'était pas employé officiellement car il déplaisait à certains. En ce qui me concerne, il ne me déplait pas du tout. Dit-on: «Je vais à New-Brunswick?»

[Français]

Irais-je passer mes vacances au Nouveau-Brunswick ou au New Brunswick? On dit le Nouveau-Brunswick. On dit: Allez-vous passer vos vacances à la Prince Edward Island? Mais non, on dit: J'irai passer mes vacances à l'Île-du-Prince-Édouard. Allez-vous suggérer dans un autre temps de changer le nom Newfoundland?

[Traduction]

Je vois mon très bon ami sursauter et à juste titre. Si quelqu'un prétendait, sous prétexte que Newfoundland se dit Terre-Neuve en français et Terra Nova en latin, que les gens devraient dire qu'ils vont passer leurs vacances à Terra Nova,

*Nom officiel de la «Nouvelle-Écosse»*

ce serait, à mon sens, inacceptable. Ce nom-là n'est pas historique. Par contre, nos coutumes le sont, elles. Nous avons de solides coutumes. Celle-ci est universellement acceptée. Je m'entends très bien avec certains députés d'en face et, par conséquent, je ne voudrais pas ajouter à leurs problèmes en appuyant trop visiblement ce bill. Je crois volontiers aux très bonnes intentions du député, qui est le fils d'un de mes excellents amis, un homme éminent qui a déjà siégé à la Chambre. Son souvenir m'est agréable car j'ai connu le père du député d'Annapolis Valley-Hants (M. Nowlan) lorsque j'étais étudiant.

● (1640)

Je dirai que ceux qui doutent parfois des intentions de certains députés et partis politiques—je tiens à rester au-dessus des considérations de parti—prétendront que le bill a quelque chose qui éveille les soupçons. Ils diront qu'il nous enlève quelque chose. Ils ne le diraient peut-être pas en anglais, mais je peux assurer au député qu'ils le diraient en français. J'entends très souvent dire qu'il y a au Canada des gens qui croient que nous voulons leur imposer quelque chose.

Il y a d'autres personnes qui ont l'habitude de désigner la province sous le nom de «Nouvelle-Écosse». Pourquoi cet intérêt soudain pour la désigner, en français et en anglais, sous le nom de «Nova Scotia»? Je tente de venir en aide à mon honorable collègue d'en face, et de venir en aide également à son parti. Comme il le sait, il existe déjà tellement de malentendus sur les véritables sentiments de certains députés conservateurs concernant le bilinguisme dans ma province. Je ne partage pas ces soupçons; je leur dis simplement qu'ils devraient réfléchir à ce qui pourrait arriver ou à la façon dont les gens vont réagir à cette initiative, et je veux parler des gens qui sont habitués au nom de «Nouvelle-Écosse».

Je termine en disant que je souhaite que le bill à l'étude puisse faire l'objet d'un vote. Je ne veux pas prendre trop longtemps la parole et accaparer le temps de la Chambre au point de priver mon honorable collègue d'un vote. Je l'aiderai, comme j'ai toujours aidé les autres députés. Je n'ai pas abusé du temps de la Chambre depuis 17 ans que je siége ici car je n'apprécie pas cette tactique. Parfois je pense pouvoir être utile en certaines situations. Je le répète, je comprends les bonnes intentions et la bonne foi qui ont incité mon honorable collègue de la Nouvelle-Écosse à présenter ce bill. Je tiens à lui dire, toutefois, que les gens ne l'entendront pas de cette façon, surtout ceux qui sont habitués à la désignation «Nouvelle-Écosse».

Si nous en venons au vote, j'espère pouvoir alors convaincre mon honorable ami, avec la permission de la Chambre, de retirer le bill en attendant d'étudier davantage la question. Nous n'aurions pas ainsi à voter contre son bill et à prendre parti sur ses bonnes intentions. Je suis persuadé que, dans ce cas, nous n'aurions pas à voter et à prendre parti. Si toutefois il s'entête, je suppose que quelqu'un d'autre prendra la parole et que nous n'aurons alors pas à prendre une décision. J'estime que nous ne devrions pas avoir à adopter le bill à ce moment-ci.